

de tristesse : une d'elles, ma Sœur Riel, était assez sérieusement malade des fièvres. Comme nous devions partir le lendemain de grand matin, je ne pris pas le temps de me coucher : il fallait parler, comment faire pour garder le silence et ne pas parler de notre *cher chez nous* ; il y avait tant de choses à dire de notre bien aimée Mère Générale, de nos chères Sœurs ; enfin dans une famille religieuse que de choses n'a-t-on pas à se dire ? A deux heures, étant fatiguée, je me jetai sur un lit pour me reposer un peu, quand tout-à-coup on entendit crier : " les barges ; " je me levai vite et mes compagnes aussi. Le Révérend Père Lesgéar eut la bonté de nous confesser, puis il dit la Sainte Messe et nous communia. A quatre heures, après avoir pris cette fois un bon déjeuner spirituel et corporel, nous disions adieu au Révérend Père et à nos bien aimées Sœurs que nous ne reverrons qu'au Ciel, notre véritable patrie.

29 Juillet.—Vers huit heures du matin, nous quittons le lac La Crosse pour prendre celui du Bœuf, que nous avons dû traverser à la pluie. Le soir nous avons traversé le grand lac du Bœuf, ce qui nous obligea de coucher dans la barge. Nous y étions cette fois plus mal qu'à l'ordinaire, le pont de la barge était mouillé, le temps humide, et un gros vent nous traversait.

30 Juillet.—Nous avons fait deux grands portages, puis nous sommes entrées dans une mauvaise petite rivière qui est, je crois, l'embouchure de notre chère *Malipic*. Notre barge a manqué y rester et nous avec. Le soir nous sommes allées camper dans une espèce de marais couvert de mousse. Il fallait se tenir en respect pour ne pas enfoncer ; à chaque mouvement que nous faisons nous sentions l'eau clapoter sous nous.

31 Juillet.—Nous quittons notre campement et nous achevons de monter notre méchante rivière, quand un orage épouvantable vint retarder notre marche. Après l'orage nous traversons un joli lac qui nous conduit à l'entrée de la mauvaise petite rivière la Loche. Elle est si tortueuse et si étroite qu'on ne peut ni ramer ni aller à la voile. Il faut se servir de perches. A onze heures du soir par un temps humide et une noirceur à faire peur nous arrivions au fameux portage la Loche. Nous eûmes de la misère à trouver un campement tant il faisait noir. Enfin notre tente étant montée, nous étions si transies par l'humidité et le froid que nous préférâmes nous coucher de suite que de souper.

1^{er} Août.—Nous allons nous installer sur une belle côte et Dieu